Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 735

Artikel: Laisser-faire : desmeules et les potiches
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1017018

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Sont fous, ces Bâlois!

tons romands contre un groupe de pression économique d'importance comparable?).
Le pire en matière de réaction reste à paraître. Sous le nom de «Basler Manifest» se constitue un rassemblement de citoyens «conscients des nécessités modernes», décidés à réagir contre la «gauche dominante» et une «presse asservie» aux écologauchistes, etc. etc. Prétexte au déclenchement de la bagarre: le caractère «obligatoire» de l'abonnement vert, soi-disant contrainte dénoncée comme la dernière audace des écolo-terroristes.
Toujours à la pointe, les Bâlois. De l'initiative comme de la réaction. Sont fous, quoi.

Y. J.

LAISSER-FAIRE

Desmeules et les potiches

Chaque année à pareille époque, «Domaine Public» se fait un devoir de consacrer quelques lignes aux insanités assénées par le directeur de la Compagnie vaudoise d'électricité aux actionnaires de sa société, réunis en assemblée générale annuelle.

Masochisme, diront certains lecteurs, lassés des outrances verbales du responsable de l'alimentation en électricité d'une bonne partie du canton de Vaud.

Information utile, répondons-nous: la CVE est, comme pratiquement tous ses homologues en Suisse, en mains publiques, l'Etat de Vaud dominant son capital social à raison de 40% des actions (30% détenus par des communes vaudoises et le reste par des actionnaires privés); et c'est en quelque sorte la collectivité qui, bon gré mal gré, assure une tribune à Jacques Desmeules, avec la caution active des notables qui composent un conseil d'administration très recherché pour ses tantièmes (on ne dira jamais assez combien sont convoités ces sièges d'administrateurs-là, pour leur bon rapport temps/argent).

Avant un débat décisif à l'automne, les excès de Jacques Desmeules donnent donc à la fois la mesure de l'argumentation pro-nucléaire qui va être pilonnée à grands coûts dans les médias, et la mesure du laisser-faire officiel à l'endroit de ces producteurs d'électricité, soit-disant contrôlés, mais qui ne cessent de mettre les autorités devant le fait accompli du développement de leur pouvoir technico-politique.

Ce même laisser-faire qui permet à ces producteurs d'électricité d'imposer le financement d'une intense propagande pro-nucléaire à tous leurs clients consommateurs.

Voici donc ce que MM. Maurice Rochat (avocat, président), Maurice Faucherre (syndic, Moudon), Marcel Blanc (conseiller d'Etat), René Hediger (administrateur-délégué de la Minoterie coopérative du Léman), Claude Lasserre (administrateur-délégué de la Société des Chaux et Ciments de la Suisse romande), Henri Payot (directeur de la Société romande d'électricité) et Jean-Michel Pellegrino (syndic, Morges),tous membres du «comité de direction» de la Compagnie vaudoise d'électricité, voici donc quelques exemples de ce que ces Messieurs tolèrent, pour ne pas dire encouragent (à force de passivité au fil des années) de la part du directeur de la société dont ils sont censés tenir les rênes.

Passons sur l'argumentation anti-initiative proprement dite, répétition de l'argumentaire démagogique mis au point pour ces occasions-là. Jacques Desmeules va plus loin, avec la bénédiction des trois conseillers d'Etat qui font partie de son conseil d'administration:

On voit déjà la Commission fédérale de la conception globale des besoins fondamentaux composée pour un tiers d'écologistes, pour un tiers de membres de la Déclaration de Berne et pour un tiers de professeurs de sociologie avec encore un tiers-mondiste! Fédéralisme oblige: le groupe de travail pour le canton de Vaud sera dirigé par Monsieur Franz Weber. La commission pourrait proposer une loi d'application prévoyant par exemple que celui qui va skier le dimanche en utilisant sa voiture doit avoir renoncé à quatre repas chauds dans la semaine qui précède, et qu'une heure de télévision par jour correspond à la norme fédérale de la qualité de la vie. Au-delà de cette heure quotidienne de bourrage de crâne contrôlé par l'Office fédéral des économies d'énergie, il faudra prendre sa douche froide plutôt que tiède. Les auteurs de l'initiative disent «qu'une grande partie de l'énergie que nous gaspillons est superflue pour une vie naturelle et saine; pour chaque luxe imaginable, il faut mettre à disposition une énergie de pointe... C'est contre cela que nous nous défendons». Ces déclarations découvrent les intentions réelles des auteurs. Ils veulent empêcher que l'énergie soit disponible pour la fabrication ou l'utilisation de biens «de luxe» qu'ils définiront eux-mêmes, le citoyen devant se limiter à une vie naturelle et saine. On aura donc le droit d'aller en 2 CV aux «manifs» pacifistes et antinucléaires de Bâle, mais faire un tour au Mollendruz avec une Fiat 1300, quel scandale inutile et luxueux! Vivement le retour à la vie naturelle et saine des siècles passés où les Suisses avaient le choix entre la faim et la misère en restant chez eux, ou l'émigration!

HARO SUR DENIS DE ROUGEMONT

Et l'inévitable tête de turc. Cette année, c'est Denis de Rougemont qui passe au tourniquet. On imagine le sourire béat de l'assemblée et du conseil d'administration venu justifier ses jetons de présence. Denis de Rougemont dont Jacques Desmeules a découvert qu'il vantait le nucléaire il y a vingt

ans, alors qu'il s'engage aujourd'hui aux côtés des partisans des initiatives énergétiques:

La véritable société centralisée, exploitée de façon quasi militaire, est celle que préparent les partisans de l'initiative énergétique, avec l'intervention de la Confédération jusque dans les cuisines et les salles de bains, avec de nouveaux impôts et taxes qui renchériront fortement les prix de l'énergie et qui serviront surtout à financer des gadgets ruineux destinés à ne produire que des quantités dérisoires d'énergie.

Belle philosophie et belle culture que celle que proposent aujourd'hui Denis de Rougemont et ses amis! Ce sont celles du nouveau conformisme écologiste, pacifiste et pompier: en colonnes par quatre, toutes les petites communautés autonomes derrière le philosophe, en arrière marche, pour le retour en cavernes...

Et l'inévitable pointe contre le WWF:

Comme le panda n'existe pas chez nous et puisque la défense des animaux sauvages ne paraît plus les occuper suffisamment, je suggère aux patrons du WWF de chercher à sauver les rares écologistes qui ne soient pas encore enragés. Ces derniers phénomènes pourraient jouer un rôle important dans un dialogue constructif entre les vrais défenseurs de la nature et les représentants de l'économie suisse.

Et toujours le sourire de MM. Rochat, Lasserre, Blanc et consorts. Décidément, l'acceptation des initiatives changera bien des choses, du côté des personnes aussi.

SIGNES

Le lion mort et l'âne vivant

Parfois, on croit saisir un signe, fugitif, que l'histoire tourne; ou est-ce le balancier qui revient? Mutation profonde ou alternance des modes?

Telle, une conférence de Tzvetan Todorov, donnée récemment dans le cadre d'un séminaire de la Faculté des lettres de Lausanne (sur le même sujet, voir la revue «Le Débat», mars 1984).

Todorov est Bulgare (aujourd'hui naturalisé français). Il a été formé par l'Université de Sofia. «Je professais alors, à l'égard de la politique, une attitude que j'avais adoptée dans mon adolescence là-bas et que je crois commune à beaucoup de personnes de ma génération: elle était faite de fatalisme et d'indifférence. Les choses ne pouvaient être autrement qu'elles n'étaient, le mieux était de s'en désintéresser tout à fait.» D'où, par opposition au dogmatisme de l'enseignement officiel cataloguant les œuvres exprimant l'«esprit du peuple» et l'«esprit du parti», son attirance pour les «formalistes», russes notamment, qu'il a contribué à faire connaître en France — c'était une première libération du matérialisme sommaire —, puis pour le structuralisme, évacuant l'histoire collective et individuelle.

Aujourd'hui, Todorov franchit une nouvelle étape. A titre préliminaire, il récuse le langage hermétique de la critique qui ne forge pas de nouveaux concepts utiles en tant qu'outil mental, mais qui exerce de la sorte un terrorisme intellectuel. Il fait à nouveau une place à l'histoire: «Pour mieux faire entendre le sens d'un passage en l'intégrant dans des contextes de plus en plus vastes, celui de l'œuvre d'abord, celui de l'écrivain ensuite, celui de son temps, celui de la tradition littéraire.» Autant de moyens qui permettent d'établir le texte le plus fidèlement possible.

Alors commence — la nouvelle étape est là — le dialogue avec l'auteur. Le critique oppose ses propres valeurs à celles qu'exprime l'auteur (on ose à nouveau utiliser ce terme!). Il ne se contente pas d'expliciter le sens d'une œuvre, il lui répond; il la prend au sérieux: il considère qu'elle concerne la destinée de l'homme.

Les valeurs en jeu ne sont pas esthétiques — Todorov, était-ce dans la rapidité d'une réponse de discussion en vrac, donne un peu vite une définition subjective de l'esthétique qui traite des goûts et des couleurs — ces valeurs, celles du critique, sont éthiques. D'où cette phrase qui a fait sursauter: «Je dirai moi que Sade est inacceptable.»

Le critique se situe, il fait revivre le texte sans préjugés, puis ouvre la discussion comme si le lion était encore vivant.

Banal peut-être. Mais sous-jacente, la conviction que, lorsque des hommes subissent l'étouffement totalitaire, tout n'est pas égal à tout. Il n'y a plus d'objet littéraire, mais des œuvres chargées de sens, non innocentes.

Signe d'une époque. **A. G.**

VOIX DE SON MAÎTRE

Excès de zèle à la Radio romande

Censure extravagante de la chronique du rédacteur en chef de «L'Impartial», Gil Baillod, droit de réponse abusif accordé à Michel Barde, «patron des patrons» genevois, fâché par une «tartine» de Lova Golovtchiner: les excès de zèle deviennent voyants à la Radio suisse romande.

Comme si les manœuvres d'intimidation de la droite conservatrice portaient enfin leurs fruits, après des années de petites épreuves de force, de coups de téléphone, de mises au point, d'encerclement politique des responsables des programmes.

Comme si la Radio avait définitivement perdu pied dans les convulsions de «restructurations» successives et jamais achevées, au point de chercher une ligne de tranquillité dans le conformisme prudent, allant au-devant des censeurs pour leur donner des gages — tout, plutôt qu'un émissaire patronal qui hausse le ton!

Comme si la Radio, devant la nouvelle concurrence des radios dites locales, ne voyait son salut que dans le style «voix de son maître», haut-parleur des milieux dominants, toujours en mal de temps de parole pour lâcher qu'ils n'ont rien de plus à ajouter.